


S E R M O N
DIXIESME SVR
HEBR. CHAP. II. VERS.
XVII. & XVIII.

Parquoy il a fallu qu'il fust semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fust souuerain sacrificeur, misericordieux, & fidele ès choses qui doiuent estre faites enuers Dieu, afin de faire propitiation pour les pechez du peuple. Car par ce qu'il a souffert en estant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez.



D'Oeuure de la grace, mes freres, est de rassembler ce que le peché auoit dispersé. L'ancienne prophetie de Iacob portoit qu'au Messies s'assembleroient les peuples; & celle de Caïpho

(lors que comme sacrificateur il prophétisa) portoit qu'il estoit expedient qu'un homme mourust pour assembler en vn les enfans de Dieu qui estoient dispersez. Aussi l'Eglise, qui est l'œuvre de la grace, est appelée l'assemblée des premier-nez: & toute la dispensation du ministère de l'Euangile est dite par l'Ap. Eph. 4. estre pour l'assemblage des Saints & pour l'edification du corps de Christ.

Or tout ce que la nature & la société civile a de plus beau en ses assemblages, & tout ce que la republique d'Israël a eu iadis de remarquable, se trouue en la grace par vne conuenant & analogie excellente. Si la nature vous monstre l'vnion qu'elle fait de plusieurs membres en vn corps, si l'art vous monstre ses edifices qui rassemblent en vn tant de materiaux: si la société civile vous monstre ses familles, ses parentez & maisons, ses Royaumes & Republicques. En la grace vo^s voyez tout cela: vn corps composé de tous les fideles, & vn chef qui est Christ: vous y voyez vne famille, vn pere & des enfans, à sçauoir Dieu & les fide-

Ies, vous y voyez vne maison, vne parenté qui se nomme au ciel & en la terre: vbus y voyez vn Royaume & vne nation. Et si la Republique d'Israël consistoit en vn peuple & vne même semence illuë d'un mesme pere à sçauoir Abraham. C'est en la grace où se trouue cette semence benite & ces enfans d'Abraham, à sçauoir au froyen de la foy, selon qu'Abraham est appelé le pere des croyans: foy par laquelle nous sommes faicts vne mesme semence, mais spirituelle & diuine; ceux qui ont creu en Ies. Christ n'estans point nez de sang, ne de la volonté de la chair, ne de la volonté de l'homme, mais estans nez de Dieu, comme cela nous est enseigné au chapitre premier de l'Euangile selon saint Jean.

Nostre Apostre, mes freres, nous a monstré cette conuenance du corps des fideles avec la semence d'Abraham, ayant dit que Iesus Christ n'a pas pris les Anges mais qu'il a pris la semence d'Abraham. Maintenant il passe encor plus auant en l'exposition & declaration de cette conuenance, nous re-

presentant que comme en la posterité & semence d'Abraham il y auoit vn sacrificeur de la mesme semence qui deuoit appaiser l'ire de Dieu & faire propitiation pour tous ses freres; de mesmes le corps des fideles a vn sacrificeur qui a fait propitiation enuers Dieu pour ses freres; ce sacrificeur estant d'autant plus conuenablement touché de compassion de leurs infirmittez, que non seulement il est de mesme nature qu'eux, mais aussi qu'il a esté tenté par diuerses souffrances comme eux. *Il a fallu, dit l'Apostre, que Christ fust semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fust souverain sacrificeur misericordieux & fidele és choses qui doiuent estre faites enuers Dieu, afin de faire propitiation pour les pechez du peuple; car parce qu'il a souffert en estant tenté il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez.*

Dernierement nous vous dismes que le but de l'Apostre en ce propos estoit de prouuer deux choses, l'incarnation de Iesus-Christ, & ses souffrances; & que l'Apostre dispute sur cette maxime, que les choses aduenüs en

l'ancien Testament deuoient estre accomplies au nouveau, comme ombres & figures dont le corps & la verité se deuoit-trouuer au Messie ; selon que cy-après au chap. 10. il dit que la loy auoit l'ombre des biens à venir. Comme aussi c'estoit chose aduoüee des Iuifs que le Messie estoit comme le centre des Escritures, & que tout ce qui y estoit d'important se rapportoit à luy & deuoit estre accompli en luy. Puis donc qu'en la semence d'Abraham il y auoit, vn souuerain sacrificateur semblable en toutes choses à ses freres, pour estre capable d'auoir compassion d'eux, & faire propitiatiõ pour leurs pechez : il faut que cela ait son accomplissement au Messie ; & par consequent que ce Messie soit de même nature que ses freres, & ait esté tenté par souffrances, pour estre capable d'auoir compassion d'eux. Et c'est ce que nous auons à considerer maintenant, à sçauoir,

Premierement, l'establissement du souuerain Sacrificateur en la semence d'Abraham.

Secondement l'accomplissement de ceste figure en Iesus-Christ.

I. POINCT.

Toutes les nations de la terre ont eu des sacrificateurs, & tous les peuples ont offert des sacrifices. Vous voyez dès le commencement Cain & Abel sacrifians, & de là vous iugez de ce qu'à fait leur posterité iusqu'au deluge. Depuis le deluge les enfans de Noé ayans esté esendus par toute la terre, ont aussi esendu l'oblation des sacrifices: dont la premiere pratique venant d'Adam doit estre attribuée à l'institution ou inspiration de Dieu; bien qu'après la posterité de Noé estant laissée à elle mesme, sans estre adressée de la parole de Dieu, ait souillé de diuerses inuentions humaines & superstitions, la tradition de ses peres. Toutesfois quelques esgaremens qu'il y ait eu de l'esprit humain, la conscience a dicté à tous hommes par vn residu de lumiere, qu'il falloit expier le peché & satisfaire à la diuinité offensée par quelque oblation. En quoy vous deuez admirer les merueilles de la sagesse & bonté diuine d'auoir voulu dès que le peché fut

commis, donner en gros & en general des lumieres & des sentimens aux hommes du moyen par lequel le peché seroit expié, à sçauoir le sacrifice. Pour vous dire que la Religion dès son commencement (à sçauoir eu esgard à la sagesse de Dieu inspirant les hōmes à des sacrifices) a eu visée à Iesus Christ qui deuoit offrir le vray sacrifice qui expieroit les pechez, & que l'expiation des pechez par vne mort ou vn sacrifice, qui est le sommaire de la Religio Chrestienne, a son euidence & ses fondemens en la lumiere naturelle & en la pratique de routes les nations.

Or du commencement chaëun sacrifioit pour soy mesme : comme vous voyez que Cain & Abel sacrifioient à Dieu chacun pour soy. Apres nous voyons que le pere de famille & le chef de la maison estoit le Sacrificateur entre les siens. Noé sortant de l'arche apres le deluge est représenté offrir sacrifice à Dieu, à sçauoir pour action de graces de la deliurance de soy & de sa famille. Au liure de Iob nous lisons que Iob offroit sacrifices pour ses enfans : Ainsi voyons nous

Abraham, Isaac & Jacob sacrifians. Et de cette ancienne coustume que le pere fust le sacrificateur, semble estre prouvenue la façõ de parler v'sitée en Israël d'appeler pere le sacrificateur; comme au 17. du liure des Iuges, Mica prenant vn ieune homme Leuite pour luy estre sacrificateur, luy dit, *demeure avec moy, & tu me seras pour pere & pour sacrificateur.* Apres que les familles furent grandement multipliées & furent deuenuës peuples & nations; dès lors chaque peuple & nation eut ses sacrificateurs. Ainsi voyez-vous en Genese 47. que les Egyptiens auoient leurs sacrificateurs qui eurent leur prouision assignée de par Pharaõ pendant la famine, de sorte que les Egyptiens vendās leurs terres à Pharaõ pour auoir du pain, les terres des sacrificateurs furent exceptées. Ainsi lisez vous au liure de l'Exode que Iethro beau-pere de Moysè estoit sacrificateur de Madian. Comme donc ce n'auoit point esté sans inspiration & illumination diuine que les peuples auoient offert des sacrifices, (bien que d'ailleurs, comme nous auõs dit, ils eussent souillé & corrompu ce

qu'ils auoient eu de lumiere par leurs idolatries & superstitions) aussi n'estoit ce pas sans cette inspiration qu'ils auoient estably entr'eux vn souuerain sacrificateur; cela estant comme des petits rayons du Christ le grand & parfait sacrificateur que Dieu donneroit aux hommes. Qu'est-ce donc que peuuent dire toutes les nations, voire les plus barbares, contre nostre Christ nostre souuerain sacrificateur? veu qu'elles toutes ont eu leurs sacrificateurs: & si elles ont eu des sacrificateurs pecheurs & par consequent incapables d'appaiser Dieu pour autruy, qu'ont-elles à dire contre la Foy Chrestienne, de mettre en auant vn sacrificateur de mesme nature que nous, mais qui d'ailleurs est diuin & celeste, comme aussi sans peché, pour faire dignement propitiation pour nos pechez?

Mais Dieu ne s'est pas contenté qu'il y eust des ombres generales de son Christ, & que la verité de la Religion Chrestienne eust quelques rayons dās les plus espaisnes tenebres de l'idolatrie & superstition. Il a voulu mettre des

ableaux plus exprés de cette verité entre le peuple d'Israël ; & non seulement des tableaux , mais des gages & des assurances d'icelle. Or entre le peuple d'Israël , Dieu dès l'issuë d'Egypte , s'estoit consacré les aînés , tellement que tous ceux-cy eussent deu estre sacrificateurs ; mais en la place d'iceux Dieu prit vne tribu toute entiere. Et comme ainsi fust que l'honneur de la sacrificature , ainsi que l'honneur de la domination , appartinst au premier né , a sçauoir à Ruben , & par consequent à sa tribu : Ruben fut priué de cét honneur , pource qu'il auoit souillé la couche de son pere , & la sacrificature fut transferée à Leui . comme la domination & royauté à Iuda. Dieu dõc en la tribu de Leui commença l'establisement de la sacrificature par la personne d'Aaron & de ses enfans , Aaron estant souuerain sacrificateur , & ses enfans sacrificateurs sous luy , & le reste de la tribu establie sous eux au seruice du tabernacle. Et n'est besoin de vous dire icy que cét establisement d'Aaron le souuerain sacrificateur estoit tout plein de mysteres , tant en

son onction, qu'en les vestemens, la thiare en laquelle estoit vne couronne de sainteté, l'Ephod, le Pectoral où estoient gravées en pierres precieuses les noms des 12, Tribus d'Israël; outre cela l'Urim & le Tumim. Ce que nous auons seulement à considerer icy est la fonction & les conditions & qualitez requises en ce sacrificateur.

Quant à la fonction, l'Apostre nous la propose en termes generaux, disant *que c'estoit de vacquer aux choses qui deuoient estre faites enuers Dieu.* Or cecy n'estoit autre que les sacrifices & oblations, & l'intercession pour le peuple; notamment cette solennelle oblation qui se faisoit vne fois l'an, en vertu de laquelle le souuerain sacrificateur entroit dedans le sanctuaire pour faire requeste pour le peuple deuant la face de Dieu. La fin de cela estoit de faire propitiation pour les pechez du peuple, c'est à dire appaiser l'ire de Dieu, car *propitiation, est à dire appaisement.* Dieu acceptoit ces choses-là à temps en regardant à choses meilleures: car celles-là de soy estoient incapables de l'appaiser, veu que ce n'estoient que sacrifi-

ces de Taureaux & de Boucs ; mais Dieu les agreoit comme figures d'un meilleur sacrifice que son fils le grand sacrificateur des hommes luy offriroit vn iour.

Quant aux conditions requises es sacrificateurs, l'Apostre nous en propose deux , à sçauoir premierement qu'il fust frere de ceux dont il estoit sacrificateur , à sçauoir de leur corps & semence. Secondement qu'il fut semblable à eux en affections. La premiere condition estoit fondée sur ce que le souuerain sacrificateur estant seul qui satisfaisoit à Dieu , il falloit que ceux pour qui il satisfaisoit composassent comme vn mesme corps avec luy, afin que Dieu regardast tout le peuple satisfaisant en luy. Ce qui estoit môstré en la Loy en ce que le souuerain sacrificateur comparoissant deuant Dieu, portoit sur soy les noms des 12. tribus d'Israel, comme si tout le peuple & luy n'eussent esté qu'un. Or nulle liaison ne pouuoit estre plus conuenable entre luy & le peuple, que celle d'vnité de nature , & de plus d'vnité de sang & parente naturelle. La seconde condi-

tion estoit fondée sur la sincerité & le zele de charité dont la charge de sacrificeur deuoit estre exercée : Car si le sacrificeur n'eust sceu que c'estoit d'afflictions & douleurs, il eust esté peu esmeu des miseres de ses freres , & la fonction n'eust esté que froideur & negligence, ou hypocrisie & vaine apparence. Le sacrificeur dōc estoit d'autant plus capable d'estre misericordieux que luy mesme estoit sujet à mesmes afflictions & tentations que ses freres ; qui est ce que dit l'Apostre en nostre texte, *que le souuerain sacrificeur souffrant en estant tenté estoit puissant pour secourir ceux qui estoient tentez.*

SECOND POINCT.

Maintenant voyons l'accomplissement de cette figure en Iesus-Christ, Parquoy, dit l'Apostre, *il a fallu que Iesus-Christ fust semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fust souuerain sacrificeur.* Ou remarquez ce mot, *il a fallu* : Car on pourroit dire, qu'elle nécessité y auoit-il de cela ? Dieu pouuoit-il pas nous amener à gloire sans vn sacrificeur

teur ? faut-il que les choses soient pour
autre raison que pour ce que Dieu les
veut ? On pourroit respondre qu'il a
fallu que Iesus Christ fust souverain
sacrificateur, entant que Dieu. ayant
estably en la Loy le souverain sacri-
ficateur pour ombre & figure de Christ,
il falloit que cette figure fust accom-
plie. Et i'aduoüe que nostre Apostre
dispute en cette sorte, inferant la ne-
cessité dont il parle, de ce qui s'est fait
en l'ancien testament. Mais si cette res-
ponse satis fait au propos de l'Apostre
quant aux Iuifs, elle ne satisfait pas eu
esgard à la chose en soy. Car les om-
bres & les figures ont esté formées sur
Iesus Christ comme sur leur modelle
& parron original; pour ce que Iesus-
Christ estoit la viue image laquelle
Dieu ayant de toute eternité en son en-
tendement, il a donné les figures de la
Loy comme grossieres copies de cet
original. Or la copie dépend de l'origi-
nal & non l'original de la copie; Telle-
ment qu'eu esgard à l'ordre de la natu-
re des choses, nous dirons qu'il a fallu
qu'il y eust vn souverain sacrificateur
en Israel, pour ce que le Messie deuoit

estre souverain sacrificateur de l'Eglise de dieu. Il faut donc monter à la raison pour laquelle le Messie a deu estre souverain sacrificateur sans esgard aux ombres & figures. Et cette raison n'est autre que l'expiation des pechez & satisfaction à la iustice de dieu, laquelle estoit necessaire. Que si vous dites qu'il a fallu cette satisfaction, pour ce que dieu la voulüe, ie respon qu'il faut monter plus haut, & dire que dieu veut les choses selon qu'elles sont conuenables à ses vertus: & qu'il y a des choses que dieu veut uecessairement, quoy que tres-volontairement: Pour exemple, il s'aime soy-mesme necessairement quoy que tres-volontairement: & ne suffiroit pas de dire que dieu s'aime soy-mesme, pource qu'il veut s'aimer. (Car il ne peut qu'il ne s'aime & sa perfection est telle qu'il se doit aimer,) Or comme il s'aime soy-mesme naturellement, ainsi il aime sa iustice & sa misericorde & ses autres vertus, & par consequent ce qui est conforme à ses vertus: Car comme le premier bien est Dieu mesme; aussi le second bien dependant du premier est

ce qui luy est conforme, c'est à dire son image. Donques, comme il ne se peut que Dieu ne s'aime soy-mesme, aussi il ne se peut qu'il n'aime ce qui est conuenable à ses vertus. Pourtant la maxime que plusieurs posent, qu'il faut que les choses soient pource que Dieu les veut, & que les choses ne sont bonnes que pource que Dieu les veut, ne satisfait pas entierelement, d'autant qu'il y a vn prealable à la volonté, à sçauoir, que les choses soiēt recognuës de Dieu conformes à ses vertus: car c'est à cause de cela qu'il les veut: la volôté de Dieu ne deuant estre considerée qu'en la direction de sa sagesse. Car l'Escriture ne nous propose pas seulement la volonté de Dieu; mais aussi la sagesse, pour nous apprendre qu'il n'agit pas simplement & absolument par volonté, mais par le iugement qu'il fait de ce qui est conuenable à ses proprietés, sa iustice & sa bonté: de mesme que l'homme sage, qui est la vraye image de Dieu, agit par raison, voulant les choses selô qu'elles sont conuenables à la vertu. Je di donc que posé que les hommes eussent peché, il falloit qu'il y eust vn sacrificia-

738. *Sermon dixiesme sur*
leur qui satisfist à la iustice de dieu pour
eux, & cela de necessité, pour ce que
Dieu aime tellement la iustice qu'il est
impossible qu'il face aucune chose qui
y repugne. Car Dieu ne se peut renier
soy-mesme, comme dit l'Apostre : or
es seroit renier la iustice d'amener à
gloire des hommes pecheurs sans ex-
pier leurs pechés. Ceux donc qui disent
qu'il n'y a eu autre raison pour laquelle
Iesus-Christ ait souffert pour nous, si-
non que Dieu la ainsi voulu, ne consi-
derent pas l'amour naturel que Dieu a
à sa iustice, & en establiissant absolument
la volonté de Dieu, preiudicient à la sa-
gesse laquelle est directrice de la vo-
lonté ; sagesse que l'Apostre a voulu
monstrer-cy-dessus quand il a dit, *qu'il*
estoit conuenable, que Dieu, amenant
plusieurs enfans à gloire, consacra
le prince de leur salut par afflictions ;
Car ces mots, *il estoit conuenable*, mon-
strent la raison de la volonté diuine.
Or si l'establiissement d'un sacrifica-
teur satisfaisant pour les pechez des
hommes estoit conuenable à la iustice
de Dieu, il se trouuoit aussi estre con-
uenable à la bonté & charité de Dieu

qui vouloit racheter & sauuer les pecheurs par quelqu vn. Partant il falloit vn sacrificeur aux hōmes, selon cette sagesse de Dieu ineffable, qui auoit à contenter toutes les vertus de Dieu. Venez donc icy, ô hommes, admirez l'estre de Dieu, qui est tout vertu & toutes vertus ensemble. Comme de fait vous voyez en ce Christ nostre souverain sacrificeur resplendir toutes les vertus de Dieu. C'est pourquoy il est appellé l'image de Dieu inuisible. Car nous pouons dire que Dieu, lequel nul n'auoit veu, s'est fait voir tout à plein en l'Euangile par la manifestation de ce souverain sacrificeur; cōme il est dit en S. Iean cha. 1. nul ne vit onc Dieu, le fils vnique qui est au sein du Pere luy-mesme l'a reuelé. Icy resplendit la sainteté de Dieu, icy la iustice, icy la charité, la misericorde, & la verité: Ainsi a t'il fallu que Iesus. Christ fust souverain sacrificeur.

Viennent maintenant les conditions qu'il a fallu qu'il eust selon cette mesme sagesse de Dieu qui l'establi-soit, à sçauoir, dit nostre Apostre, qu'il fust semblable en toutes choses à ses

freres, afin qu'il fust souuerain sacrificateur, misericordieux, & fidele es choses qui doiuent estre faites enuers Dieu, afin de faire propitiation pour les pechez du peuple : car par ce qu'il a souffert en estant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez. En quoy l'Apost. nous monstre deux choses, à sçauoir la conformité de ce sacrificateur avec les freres, & la raison de cette conformité. La conformité consiste en deux choses, à sçauoir en conformité de nature, & cõformité de tentations & souffrances : la raison de la conformité est afin qu'il fust misericordieux, fidele, & capable de secourir ceux qui sont tentez.

Je di donc quant à la conformité, qu'elle concerne premierement la nature, d'autant que l'Apostre vient de dire que Iesus-Christ n'a pas pris les Anges, mais a pris la semence d'Abraham : & auparauant a dit que pour ce que les enfans qu'il amenoit à gloire participoient à la chair & au sang, luy aussi a participé aux mesmes choses. Voicy donc ô hommes, vn conuenable sacrificateur que vous auez enuers

Dieu, à scauoir le fils de Dieu pris de vostre corps, de la semence d'Abrahā; homme comme vous: Ne doutez point pecheurs de la propitiation de Dieu, puis que voicy en la personne de vostre sacrificeur la propre nature qui auoit commis l'offence. Dieu a enuoyé, dit l'Apostre, son propre fils en forme de chair de peché & pour le peché, afin qu'il condamnast le peché en la chair.

Mais nostre Apostre passe plus outre que la cōformité en la nature, à scauoir à vne conformité en souffrances & tentations, adioustant qu'en ce que Christ a souffert en estant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez. Et l'Apostre ne dit pas simplement que Iesus-Christ a deu estre semblable à ses freres; mais qu'il a deu leur estre semblable *en toutes choses*; pour monstrier qu'il faut, outre la nature, cōsiderer les tentations. Ce que l'Apostre propose au chap. 4. en ces mots; Nous n'auons point vn souuerain sacrificeur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmitéz: ains nous auons celuy qui a esté *tenté de mesme que nous en toutes choses hors-mis peché.* L'Apostre donc

en ces mots de nostre texte, *il a souffery en estant tenté*, propose deux choses, à sçauoir la souffrance, & la tentation de la souffrance. La souffrance consiste à receuoir en soy le coup : & la tentation consiste en la douleur que le coup nous apporte; entant que celuy qui receuroit bien ou mal sans en sentir plaisir ou douleur, n'en seroit point tenté. Car ce qui tente les hommes & esmeut leurs esprits, n'est pas le bien ou le mal proprement, mais le plaisir que nous receuons du bien, & la douleur que nous receuons du mal; partant si nous ne receuions aucune douleur, il y auroit bien souffrance, mais non tentation. L'Apôstre donc ne dit pas simplement que Ies. Christ a souffert, mais qu'il a souffert en estant tenté, pour nous faire entendre que Iesus Christ a souffert les maux qui luy ont esté faits avec vn vif sentiment de douleurs, & aussi vif qu'en pourroit auoir en tels maux vn autre homme bien composé. Pourtant nous rejettons l'erreur de S. Hilaire, qui a creu & escrit que Iesus-Christ a bien souffert tout ce qu'on luy a fait, mais qu'il n'y en a senti aucune douleur, & que

c'estoit comme quand on transperce du feu, de l'eau, ou de l'air avec vn dard, le dard faisant biē son effet de trāspercer, mais la nature de l'eau, du feu, & de l'air n'en sentant rien. Ainsi, dit-il, les coups tombans sur Iesus-Christ apportoiēt bien *vue impetuositē de passion, mais ne faisoēt aucune douleur de la passion.* Chose entierement contraire aux douleurs & angoisses que l'Euangile attribue à Iesus-Christ. Aussi Iesus-Christ appelle ses souffrances & miseres *tentations*, en S. Luc 28. quand il dit à ses Disciples, *Vous estes ceux qui auēs perseuerē avec moy en mes tentations.* Mais derechef icy distinguez entre la tentation & l'effect de la tentation; la tentation en fait de maux est la douleur: l'effect de la tentation es hommes, mais par accident à cause de leur infirmitē & corruptiō, est le peché, le murmure cōtre Dieu, le recours aux moyēs iniques, le desespoir, & choses semblables. Iesus Christ a esté tenté, c'est à dire a eu ce qui tente, à sçauoir la douleur, mais non pas cet effect de la tentation qui vient du vice des hommes. Car comme s'il y a au fond de quelque vase de la bouē avec

de l'eau au dessus, & vous venez à agiter le vase, la bouë se meslera avec l'eau, & quelque pure & nette qu'elle soit la corrompra & salira. Mais si vous vous représentés quelque vase de cristal bien net avec de l'eau dedans, & qu'o vienne à l'agiter, l'eau estant toute seule & sans bouë, nonobstant l'agitation, demeurera en sa pureté. De mesme, les hommes ayans en eux la bouë du peché, des que quelque agitation vient, ce peché se mesle avec leurs affections. Mais Iesus-Christ n'ayant rien de cette bouë, a eu dans les agitations & souffrances ses affections pures. C'est pourquoy l'Apostre au chap. 4. de cette Epistre, dit qu'il a esté tenté comme nous en toutes choses, hors-mis peché; c'est à dire qu'en toutes les souffrances il a esté subiect à douleurs cōme nous, sans que ces douleurs l'ayent porté à aucun mauvais effect, cōme elles nous y portent par nostre corruption. Et le mot de tentation en l'Escriture se prend souuent sans aucun esgard à ce mauvais effect, à sçauoir pour la simple douleur des maux. Comme en Sainct Iacques chap. 1. Mes freres tenez pour vne parfaicte joye

quand vous cherrez *en diverses tentations*, sçachans que l'esprouue de vostre foy engendre patience. Et apres, bienheureux est l'homme *qui endure tentation*; car apres qu'il aura esté rendu esprouué il receura la couronne de vie. Ainsi au 10. de la 1. aux Corinth. Dieu est fidele, qui ne permettra point que vous *soyez tentez* outre ce que vous pouuez, mais il donnera issuë *avec la tentation*, afin que vous la puissiez soutenir.

La raison pour laquelle Iesus Christ a deu souffrir en estat tenté, est, dit l'Apôstre, *afin qu'il fust misericordieux & fidele és choses qui doiuent estre faittes envers Dieu, pour faire propitiation pour les pechez du peuple. car en ce qu'il a souffert en estant tenté, il est puissant pour secourir ceux qui sont tentez*. C'est donc icy, fideles, où vous auez à contempler avec ioye en la qualité de vostre souuerain sacrificateur, la misericorde & fidelité, pour en voir sourdre la propitiation pour vos pechez. La charge & fonction de sacrificateur consistant à subuenir aux pources pecheurs & soulager ceux qui estoient trauallez & chargez, il

falloit que le Mediateur exerçant cette charge enuers Dieu fust misericordieux ; car il n'auoit autre object que la misere des hommes, à sçauoir tant celle de la vie presente, que celle du siecle à venir, laquelle le peché attiroit sur les hommes. Or s'il n'eust eu des compassiõs de cette misere, sa charge n'eust pas esté exercée avec verité & fidelité; entant que les fonctions exterieures n'eussent pas respondu à l'interieur, à sçauoir aux sentimens du cœur; Aussi l'Apostre joint ces deux mots *Misericordieux & Fidele* ; la fidelité se prenant pour la verité & sincerité du cœur. Dieu aime la verité & fidelité au dedans. sans cela Dieu n'agrée aucune fonction pour excellente qu'elle soit au dehors. A raison dequoy l'Apostre 1. Cor. 13. parlant des œuures exterieures du secours aux affligez, dit que quand il distribueroit tout son bien à la nourriture des poures, s'il n'a charité, c'est à dire l'amour & dilection du cœur, cela ne luy profite rien. Et les aumosnes des Pharisens qui estoient sans la verité du cœur estoient odieuses à Dieu, comme mensonge & hypocrisie. Si dõc toutes

les fonctions exterieures de la beneficence des hommes doiuent estre avec l'affectiõ du cœur; cõbien plus la beneficence du Mediateur deuoit-elle estre exercée avec compassion? Aussi est-il dit formellement, Exod. 28. que le souuerain sacrificateur porteroit *sur son cœur* les noms des enfans d'Israel au Pectoral du iugement, pour monstret que Ies. Christ auroit à cœur nos manx & nostre deliurance. Or pour cela il a deu passer par nos misereres. Car c'est chose constante que ceux qui ont passé par les douleurs sont beaucoup plus capables de compassion enuers ceux qui sont en mesme souffrance, que ceux qui n'y ont point passé. Ceux qui ont souffert les douleurs ont la chose mesme comme presente à leurs esprits, au lieu que les autres n'en ont qu'vne idée, formée de ce qu'ils ont ouy dire. Comme donc il y a grande difference entre la chose mesmes entrée en nos sens, & seulement quelque image & espece d'icelle que le rapport d'autruy a mise en nos entendemens; ainsi y a-il grande difference entre les sentimens qu'a de l'afflictiõ d'autruy celuy qui a esté tenté

& affligé luy mesmes, & le sentiment qu'a celuy qui ne l'a point esté. Que si vous obiectés que la cognoissance que Iesus-Christ eust euë de nos maux eust esté parfaite sans cela, & n'eust eu aucü deffaut qui deust estre réparé par sa propre souffrance & experience. Le respon que voirement la cognoissance que Iesus-Christ eust euë sans cela eust esté parfaite en son espece; mais que l'experience & le sentiment fait vne autre espece de cognoissance, l'vne estât des sens, & l'autre simplement de l'entendement. Doncques chacune de ces cognoissances ayant sa perfection separée, Dieu a voulu que Iesus-Christ eust les deux ensemble en sa nature humaine, afin qu'il fust plus capable de secourir. Ainsi est dit Heb. 5. que Iesus-Ch. a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes : à sçavoir appris par experience, bien que la cognoissance qu'il auoit en son entendement de l'obeissance deuë à Dieu, fust tres-parfaite & sans ignorance quelcōque: l'adduion d'vne autre espece de sçavoir ne preiudiciant point à la perfection de la precedente.

Finallyment l'Apostre marque le but

de ceste disposition de Iesus-Cgrist, à sçauoir de vacquer à ce qui estoit requis enuers Dieu, afin de faire propitiation pour les pechez du peuple, & secourir ceux qui sont tentez. Ce qui estoit requis de luy enuers Dieu consistoit en deux choses, la 1. estoit l'oblation que ce sacrificateur deuoit faire de son propre corps en sacrifice en la croix, & l'autre estoit vne intercession continuele pour ses freres en leurs maux & dangers. Ou remarques que Dieu estât tout charité, le Mediateur aussi est tout charité en l'oblation de son corps en la croix, & en son intercession: & qu'ainsi il gagne le cœur de Dieu, soit contre nos pechez, soit contre nos maux. Dieu contemplant en l'admirable oblation de son fils l'image tres-parfaite de sa charité, en flaira, par le plaisir & contentement qu'il en receut, vne odeur d'apaisement, & prononça qu'il n'auroit plus souuenance de nos pechez. Et de mesmes aussi quant à l'intercessiõ que Iesus-Ch. fait pour nous en suite de cette oblation (comparoissant deuant Dieu à ce que les croyans qu'il a reconciliez à Dieu par son sang, soient assiste

en leurs maux, & rendus plus que vainqueurs) cette intercessió prouenant de la tendresse d'ót luy mesme a senti, pendant les iours de sa chair, les miserés & afflictions qui nous accueillent tous les iours, n'est autre chose qu'un exercice de la charité, laquelle rait à Dieu tous les biés qui nous sont nécessaires. Pourtant, fideles, esioüissez vous cõtre toute condamnation, puis que Iesus-Christ a fait propitiation par son sang: & contre toutes aduersitez, puis que Iesus Christ intercede pour nous en compatissant à nos maux: Aussi l'Apostre dit, Rom. 8. que nous sommes en toutes choses plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez: là où ces mots, *par celuy qui nous a aimez*, expriment l'efficace de l'amour & des compassions dont Iesus-Christ intercede pour nous. Et est remarquable le mot de l'Apost. en nostre texte: *qu'il est puissant pour secourir ceux qui sont tenez*. En la langue de l'Apostre il ya seulement, *qu'il peut secourir*: Or puis que l'Apostre fait soudre ce pouuoir de ce que Christ a esté tenté, il est clair qu'il ne faut pas regarder ici la vertu diuine & toute puissante de Iesus-Chr. à

secourir les affligés, & ce bras puissant par lequel il assubiecit toutes choses à soy; mais simplement la force du motif par lequel il est induit à nous subuenir en nos souffrances, à sçauoir les vehementes esmotions de sa charité & de ses compassions enuers nous. Et toutes-fois nous auons cette consolation que ce sacrificateur n'est pas comme les sacrificateurs de la loy qui souuent ne pouuoient donner aucun secours à ceux pour qui ils estoient esmeus de compassion, leur force estant trop courte pour cela: car combien est grâde la foiblesse de l'homme? mais le souuerain sacrificateur qui a de si grandes compassions de nos maux, a obtenu toute puissance au ciel & en la terre, pour executer tout ce qu'il voudra: outre qu'il ne peut estre escondit du Pere en son intercession. Il nous suffit donc de sçauoir qu'il ait de la tendresse pour nous, selon que disoit l'Apostre, Heb. 4. Puis que nous n'auons pas vn souuerain sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités; ains que nous auons celuy qui a esté tenté de mesme que nous en toutes choses horsmis pe-

ché, allons avec assurance au throne de grace, afin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace pour estre aidés en temps opportun.

Et d'icy, mes Freres, resulte-t'il pas combien mal à propos les Docteurs de l'Eglise Rom. mènent les hommes à d'autres intercesseurs, & adjoignent à Iesus-Christ les Saints & Saintes en cette œuure de secourir ceux qui sont tentez? Car pourquoy cette adjôction, si Iesus-Christ a assez & de pouuoir & de vouloir de nous subuënir? Du pouuoir nul n'en peut douter: Or le vouloir est ce que l'Apostre prend icy à tâche de nous monstrier; l'Esprit de Dieu preuoyant bien que les hommes se promettoient quelques tendresses & compassions particulieres des Saints & des Saintes, comme ayans eu plus de conformité avec nous. L'Apostre donc dit icy que Iesus-Christ a esté fait semblable en toutes choses à ses freres, & qu'il a souffert en estant tenté, & est puissant pour secourir ceux qui sont tentés: où autant de mots sont autant d'arguments: premierement il le dit semblable à ses freres, afin que vous sçachiés que

que ce sont compassions non de personne esloignée, mais d'un frere. Secondement, il le dit *semblable en toutes choses*, afin qu'on ne fist aucune exception au preiudice de nostre cōsolation; En troisieme lieu, il explique ces choses par ces mots, *en estant tenté*, afin qu'on n'estimast qu'aucū autre sceust mieux combien les douleurs nous sont griefues & cōbien nostre chair y est sensible & infirme. En 4. lieu, l'Apostre dit qu'il est *puissant* pour secourir, afin de marquer la vehemence de ses compassions, à ce qu'aucū ne luy fust preferé en cela. A quoy adioustés cette raison, que l'Apostre joint icy deux choses comme inseparables, faire propitiatiō pour nos pechez, & secourir ceux qui sont tentez; Or Iesus-Christ seul, par la confession de nos aduersaires, est celuy qui a fait la propitiatiō pour nos pechez: donc aussi luy seul secourt ceux qui sont tentés; aussi certes son intercession est l'application du sang par le merite duquel il y a propitiatiō.

Par ce moyen vous voyez cōbien l'Esprit de Dieu a voulu fortement combattre le recours à d'autres intercesseurs que Iesus Chr. Et ce passage me met en l'esprit celuy de S. Iean en sa premiere epist. cha. 2. *Nous auons un aduocat enuers le Pere, à sçauoir Iesum-Christ*

le Juste, qui est la propitiation pour nos pechez,
 & non seulement pour nos pechez, mais aussi pour
 ceux de tout le monde. La où de mesmes autant
 de mots sont autant d'argumens. Comme
 premieremēt, que S. Ieā dit nous auōs, se met-
 tant, bien qu'il fust des plus saincts & bien-
 aimés de Dieu, au nombre de ceux qui ont
 besoin de Iesus-Christ; au lieu que selon la
 croyance de nos Aduersaires, il eust pou dire
 aux fideles; Prenez courage, vous aués ou-
 tre Iesus-Christ, tous les saincts pour inter-
 ceder pour vous enuers Dieu, & vous m'au-
 rez entr'autres moy qui ai este son biē-aimé.
 Secondement il dit que nous auons vn Ad-
 uocat enuers le Pere: pour nous apprendre que
 s'agissant d'aller à Dieu entant que Pere,
 nous ne le pouuōs que par celuy en qui nous
 sommes adoptés. Or nous ne sommes pas
 adoptés en S. Pierre ou S. Paul, ni en aucun
 des Saincts, mais en celuy seul qui est le Fils,
 à sçauoir Iesus-Christ. En 3. lieu il dit, Iesus-
 Christ le Juste, pour nous monstrier par cette
 qualité que ceux qui ont esté pauures pe-
 cheurs ne sont pas ceux qui doiuent estre no-
 stre refuge, nul en qui il y a eu à redire n'estāt
 capable de nous deffendre; mais celuy seul
 qui par sa naturelle saincteté exempté
 de tout defect s'est rendu recommandable

à Dieu, à sçauoir Iesus-Christ. En 4. lieu, il dit, *qui est la propitiation pour nos pechés*. Pour ce qu'encor que quelqu'un n'auroit iamais peché, comme les sain&ts Anges, sa justice & sain&eté ne vaudroit que pour luy, & il ne pourroit interceder pour les autres, s'il n'estoit la propitiation pour leurs pechés. Or Iesus-Christ seul est cette propitiation. Finalement l'Apostre dit que Iesus-Christ est la propitiation des pechés *de tout le monde*, pour monstrier que tous vniuersellement ne peuvent recourir qu'à celuy qui a souffert pour tous, & qui intercede pour tous les croyans, de quelque nation, qualité & condition qu'ils soient.

Pesés aussi ces mots de *semblable en toutes choses* à ses freres, contre la transsubstantiation, laquelle donne à Iesus-Christ vne nature humaine qui n'occupe point de lieu, qui soit toute en vn poin&t sans que les parties du corps soient distinguées par situation, & qui soit en diuers lieux à la fois. Certes si Iesus-Christ a voulu reuestir avec la substâce de la nature humaine toutes ses passions innocentes, comme le sentiment des douleurs, combien plus les propriétés naturelles, d'occuper vn espace, auoir ses parties distinctes l'vne de l'autre, estre palpable, n'estre pas

en plusieurs lieux en mesme temps? L'Apostre eust-il peu, ie vous prie, employer le mot de semblable en toutes choses, si les principales en estoient exceptées? Mais luy-mesme au chap. 4. ne fait exception que du peché: & pourtant comme l'exception affermit la reigle, il faut que Iesus. Christ ait esté fait semblable à nous en toutes les choses de la nature; car le peché n'est pas de la nature, mais contre la nature. Et ne sert à dire que l'Apostre parle de l'estat du corps de Iesus-Christ és iours de son infirmité icy bas. Car ce fut és iours de son infirmité & à la veille de sa passion que Iesus-Christ celebra le sacrement de la sainte Cene, & par cōsequent le corps de Iesus-Christ n'estoit pas lors en vn autre estat que le naturel. Outre que les proprietéz essentielles d'un corps, comme d'occuper vn seul lieu à la fois, & auoir distinction & estendue de ses parties, sont choses qui ne peuuent estre ostées sans destruire le corps. *Oste*, dit Sainct Augustin, *les espaces des lieux aux corps, & ils ne seront nulle part, & pour ce qu'ils ne seront nulle part ils n'auront aucun estre.*

Mais si nous oyons Ies. Christ estre semblable à ses freres, ie vous demande, mes freres, s'il est bien seant que nous comba-

tions cette conformité de nature par la dif-
 formité de nos vices & pechez? Il s'est rendu
 conforme à nostre nature corporelle, ren-
 dons nous semblables à luy en sa nature spi-
 rituelle & celeste. Car autrement comment
 nous reconnoistra-t'il pour freres? Les mes-
 chans ne sont point ses freres: il faut donc
 que nous ayons l'image de son Pere celeste
 en nos ames, en iustice & sainteté. Et icy re-
 marquez que c'est sur ses freres & non sur
 d'autres que Iesus-Christ estend ses com-
 passions & son intercession; Pour vous dire
 que ceux qui au lieu d'estre ses freres par
 repentance foy & conuersion à Dieu, s'a-
 bandonnent au peché, se priuent du fruit
 de la mort de Ies. Chr. & de son intercession.

Sur tout ramenteuons-nous que la qua-
 lité que l'Apostre a voulu recommander en
 Iesus-Christ a esté la misericorde & les com-
 passions; afin que nous prenions ce chara-
 ctere de Iesus-Christ, selon l'exhortation de
 l'Apost. qui exerce misericorde le face ioy-
 eusement. Que la charité soit sans feintise.
 Soyez cōme esleus de Dieu, saints & bien-
 aimez, reuestus des entrailles de misericor-
 de & de benignité. Voyez mes freres, pour
 vous induire à cela, les entrailles de mise-
 ricorde desquelles nous a visité l'Orient

Bbb iij

d'enhaut; Voyez la charité de laquelle Iesus Christ nous a aimez, & de laquelle il subiēt continuellement à nos necessitez. Voyez-le secourāt ceux qui sont tentez, afin que ceux qui sont tentez & affligez soiēt aussi l'obiet de vostre secours & de vostre charité.

Et si Dieu a voulu que Iesus-Christ luy-mesme souffrit en estant tenté, pour estre plus propre à secourir ceux qui sont tentez: nous estonnerons-nous, mes freres, si à plus forte raisō Dieu nous fait passer par diuerses souffrances & tentations, pour nous rendre aussi plus propres à secourir les affligez? Vous donc qui estes sans compassion enuers les affligez, attendez la main de Dieu qui s'appesentira sur vous, & vous fera passer par les espreuues & les maux que vous negligez en vos freres. Et vous fideles qui subuenez volontiers à vos prochains, & neantmoins estes affligez de Dieu, consolez-vous de ce que Dieu uous veut rēdre encor plus prōpts & plus propres par cela à secourir les affligez. Car si Iesus Christ dont la charité estoit parfaite en son intelligence, a neantmoins appris par son experience à secourir ceux qui sont tentez, combien plus auons-nous besoin d'apprendre par nostre experience, nous dont l'intelligence est si imparfaite?

Apprenez aussi en ce mot de tentés, quelle est nostre condition icy bas, à sçauoir vne condition de souffrances & tentations, cōme celle de Iesus-Christ: Mais viendra aussi le temps de la condition que Iesus-Christ a obtenuē, à sçauoir condition de gloire & de felicité, là où il n'y aura plus ni dueil ni cri ni trauail ni tentation quelconque. Mais nous auons, mes freres, à nous plaindre ici d'vne autre sorte de tentations, à sçauoir, non de celles qui nous viennent de Dieu, mais que nous nous donnons nous-mesmes; non tentations d'afflictions telles que Iesus-Christ a eues; mais tentations de vices & conuoitises mondaines que Iesus-Christ n'a point eues, & qui ne sont conuenables à ses membres, à sçauoir ces tentatiōs desquelles dit S. Jacques au premier de son E pistre, Quand quelqu'vn est tenté qu'il ne die point, ie suis tenté de Dieu: car Dieu qui ne peut estre tenté de maux, aussi ne tente personne; mais vn chacū est tenté quād il est tiré & amorcé par sa propre conuoitise. Nos tentations donc sont le vice & l'iniquité. Renonçons, mes freres, à ces tentations qui sont tentations du malin, afin qu'ès tentations de Dieu par espreuues & afflictions, nous puissions nous esiouir en l'assistance & grace de Iesus-Christ.

Bref, quād nous oyons Ies. Chr. nous estre

760 *Sermon 10. Heb. cha. 2. v. 17. & 18.*
proposé conioinctement, cōme ayant fait
propitiatiō pour nos pechez & cōme secou-
rāt ceux qui sont tētez, cela nous dōne cette
consolation que Ies. Chr. nous est fait de par
Dieu, non seulement iustice & sanctificatiō,
mais aussi redemption, & qu'il n'abandonne
point ceux que le Pere luy a donnés: Ayant
donc commencé en eux son œuvre en re-
mission de pechés & sanctification, il la
maintiendra par vne protectiō continuelle,
iusqu'à ce qu'il la parfâce, en les mettāt (hors
de toutes tentations & combats) en la iouis-
sance de la felicité celste. C'est ce que luy-
mesme promet par ces douces paroles, Mes
brebis ne perirōt iamais, ie leur donne la vie
eternelle, Mon Pere qui me les a dōnées est
plus grand que tous, & nul ne les raura des
mains de mon Pere; nul aussi ne les raura de
ma main: Et par celles-ci, C'est ici la volonté
de celuy qui m'a enuoyé, que ie ne perde rié
de tout ce qu'il m'a donné, mais que ie le
ressuscite au dernier iour. A luy donc qui
nous ayāt racheptés nous garde en sa vertu
par la foy, soit honneur & gloire à iamais,
ainsi qu'au Pere & au S. Esprit, vn seul &
mesme Dieu benit eternellement, Amen.